

APPENDICE :

LA FIN DE L'INDÉPENDANCE

Les derniers chapitres du premier manuscrit contiennent de nombreux points d'intérêt, exempts en principe de l'œil critique de l'éditeur. C'est dans cette section que *Vingt mille lieues* trouve son sens entier, mais c'est également la partie des romans verniens où l'éditeur a l'habitude d'intervenir le plus. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que la plus grande part des chapitres finaux ne survive pas jusque dans la publication.

Le chapitre pénultième est intéressant pour sa description non seulement des événements qui suivent la disparition du navire ennemi, mais également du départ d'Aronnax et des tourments de Nemo.

CHAPITRE XXII

Le Maelstrom^a

Les panneaux s'étaient refermés sur cette effrayante vision, mais les globes et plafonds lumineux n'avaient pas été remplis [*sic*] ; l'obscurité régnait dans le *Nautilus* ; *il n'était que ténèbres et silence*. Nous étions là comme dans un long cercueil. Nous fuyions *ce lieu de désolation avec une rapidité foudroyante, et à cent pieds sous les eaux*. <*Mais où allions-nous au nord ? au sud ? Où fuyait cet homme après sa sanglante exécution ?*>

Pendant quelques heures ce fut ainsi, nous ne disions rien, nous ne parlions pas. *J'étais rentré dans ma chambre*, là où étaient *Ned et Conseil* muets et silencieux [*sic*]. Un profond sentiment d'*horreur* s'était emparé de nous et contre notre prison et contre celui qui la dirigeait. Certes nous n'étions pas complices des *vengeances* de cet homme. *Quoi qu'il eût souffert de la part des hommes*, avait-il le *droit de se venger* ainsi, et il avait terriblement souffert. Je ne veux pas l'examiner. Mais assister à ces terribles scènes de représailles^b, je ne le pouvais plus.

Vers onze heures la *clarté électrique* nous fut rendue. *Je passai dans le salon désert*. Mes yeux se portèrent immédiatement sur *les instruments*, et [eux] consultés, je vis que nous fuyions dans le ~~nord~~ est avec une rapidité de 25 milles à l'heure et à une profondeur de 30 pieds seulement.

a. Le texte romain est absent des éditions, donc normalement inédit.

b. Étant donné ces pluriels, Aronnax, du moins, croirait que Nemo a coulé au moins un autre navire, par exemple la *Florida*.

Je ne puis plus y tenir. J'embrasse la France de tout mon coeur, et
me précipite dans le sein
deux fois la, le noble verbe, et me précipite
me dans un même instant, et puis le même vers le monde
s'écroulant sur sa tête avec un... et tout à la fois
Je ne puis plus y tenir, me précipite et précipite dans
le monde avec un même instant, et puis le même vers le monde
s'écroulant sur sa tête avec un... et tout à la fois

87
Je ne puis plus y tenir
Je ne puis plus y tenir
Je ne puis plus y tenir

Chapitre 29
Le monde est un jeu

Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.

Le monde est un jeu
Le monde est un jeu
Le monde est un jeu

Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.

1420, on dit aussi, mais on ne s'en sert plus
on préfère se servir de l'autre

Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.

3 juin

Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.
Le monde est un jeu, et le jeu est un monde.

79/14

[feuille manuscrite]
Nemo exprime un simple regret: « Nous avons connu un contretemps. / — Malheur ! Malheur ! » ;
et descriptions de la côte de la France (ms1 II xxii 81)

Je consultai *la carte*, et je vis que *nous* devrions être en pleine *Manche*^a, ce qui me rassura sur la *direction* future du Nautilus. Déjà, à cette époque de la lune, les marées qui avaient repris beaucoup de revif nous entraînaient rapidement, et leur courant qui est de 0,75 m. par seconde entre Ouessant et le Land's End^b, allait monter jusqu'à 2 m. 50, à mesure que la Manche se rétrécissait et nous entraînait de plus en plus vite.

Les fonds de la Manche offrent une profondeur maximum de 100 à 110 mètres^c, aussi le Nautilus ne s'enfonça pas profondément, se tenant comme on dit entre deux eaux, revenant quelquefois à la surface, ne se tenant plus particulièrement près des côtes de France que je voyais alors.

Pendant cette journée et cette journée [*sic*], il franchit rapidement toute la partie comprise entre Brest et l'embouchure de la Seine ; le soir vers sept heures, quand les phares électriques de la Hève commencèrent à jeter leur puissant éclat, nous étions revenus à la surface de l'eau.

Je reconnus alors toutes ces magnifiques falaises du cap Antifer qui à la nuit tombante prenaient un effet fantastique ; découpées sur leur nappe blanche et crayeuse par les bandes de gazon, elles figuraient toute une procession de personnages à demi fantastiques, de vraies reines du moyen âge, des évêques à grands mitres, bénissant des seigneurs casqués et couronnés [*sic*], et de longues dames à coiffes longues, puis de vrais festins de Paul Véronèse, des seigneurs à grandes robes, des couronnements de Charlemagne^d, puis des châteaux forts, trop petits pour la perspective et qui couronnaient [cela]. Oui, je le voyais réellement^e.

Puis l'ombre se fit, et les théories et les personnages se fondirent dans une vague incertitude, et la mer avallée [*sic*] peu à peu par les ténèbres jusqu'au moment où ténèbres la lune vint se lever.

*Je rentraï dans ma chambre. Je ne pus dormir. J'étais assailli [*sic*] par les cauchemars de la frégate, vers minuit je rentraï dans ma chambre au moment où nous passions à l'ouvert de cette vaste baie de [france] [*sic*] dont les [1]0 000 hectares de sable sont recouverts par les eaux de la marée montante^f.*

a. 1900 : « nous passions à l'ouvert de la Manche ».

b. Flachat : « Les courants de marée à l'entrée de la Manche entre Ouessant et le Land's-end, ont, à l'époque des marées de vive eau, une vitesse de 0^m 75, par seconde » (vol. 1, p. 106).

c. 170 m dans la mise au net.

d. Véronèse fait notamment *Les Noces de Cana* (1563) et une *Cène* (s.d.). — Raphael et Claude Jacquand (1803-1878) — à qui Verne attribue un paragraphe louangeur dans *Salon de 1857* — ont peint des tableaux consacrés à ce sujet.

e. Dans ces paragraphes, où l'auteur démontre sa familiarité avec la région, l'on reconnaît des traits typiquement verniens, comme le texte d'inspiration et à effet pictural, le phare doté des derniers équipements et la sensibilité aux beautés naturelles, mais également le nom Antifer, cap situé près du Havre, anticipation du titre, *Mirifiques aventures de Maître Antifer* (1894). Le passage, malgré son pittoresque, ne s'accorde ni avec l'humeur maussade à bord, ni peut-être avec la personnalité d'Aronnax, et l'on peut donc comprendre sa suppression, sinon l'approuver.

f. Dans ms2 il s'agit de la baie de Somme, lieu de résidence estivale du romancier.

Ma nuit se passa ainsi, dans de sombres pressentiments, et marqua quelque malheur prochain, je n'avais plus confiance.

Je m'étais assoupi vers les premières heures du matin ; et quand je me réveillai, je vis la grosse tête de Ned Land près de moi. <3 juin>

— *Nous allons fuir*, me dit-il, à voix basse.

— *Quant* Oui ! quand

— *La nuit prochaine*. Tous les gens du *Nautilus* semblent être plongés dans la stupeur de ce qu'ils ont fait.

— *Oui* ! il faut en profiter.

— Tenez-vous prêt, monsieur.

— Mais où sommes-nous ?

— Nous avons passé le Pas de Calais, nous entrons dans la mer du Nord. Vous voyez qu'il n'y a pas de temps à perdre. Qui sait où va nous entraîner

Pendant cette journée, à travers les panneaux ouverts du salon, je pouvais à peine saisir au vol, tant la vitesse était grande, des squales au long nez ou des squales marteaux qui passaient comme de grands fantômes, des squales *roussettes* qui se disputaient comme un cliquetis de sabres mouvants, <puis de grands aigles des mers> *des nuées d'hypocampes [sic], semblables aux cavaliers des jeux d'échec, des anguilles de mer, filant dans l'eau comme des serpenteaux d'artifice* dans les airs, et parfois des régiments de [savre] fuyant de côté leurs pinces croisées sur leur carapace, et enfin des troupes de marsouins qui luttaient de vitesse avec nous et nous accompagnaient comme une troupe de cavaliers. Mais il n'était plus question de classer, d'observer. Je l'aurais fait par une moindre vitesse, que mon esprit s'y serait refusé. J'étais dans un état nerveux qui ne me permettait pas^a

— Oui ! oui, nous fuirons cette nuit ! J'aime mieux tout risquer que de rester <7 914^b> [ici] plus long-temps.

[—] Nous ne risquerons rien, le temps est beau. Pendant la nuit, je n'étais pas observé, j'ai pu préparer, mettre quelques vivres dans le canot pour quelques jours de l'eau. Nous voici dans la mer du nord, et d'un bord ou de l'autre suivant le vent, nous arriverons.

— Oui !

— Et cette nuit, il le faut, demain il serait trop tard avec une pareille vitesse demain nous pourrions être dans les mers boréales et alors

— *Oui* ! cette nuit

— D'ailleurs dit Ned, bien décidé à une chose. Si l'on n[ous] surpren [sic]

— Eh bien

— *Je me défends, je tue et me fais tuer.*

a. Ce paragraphe est encerclé d'un trait, qui se prolonge pour transférer le texte plus haut, vers le passage relatif à la Hève. Le déplacement ne se fait pas sans heurts, puisque dorénavant le dialogue avant et après ce paragraphe ne s'y raccorde pas tout à fait ; que les mots « Pendant cette journée... » se trouvent et dans le texte transféré et dans le texte de destination ; et qu'il n'est pas clair que toute la vie marine de la mer du Nord transférée dans la Manche y vive véritablement.

b. Les décomptes cumulatifs du nombre de lignes coïncident avec les sauts de page.

En ce moment, le Nautilus flottait à la surface des flots. Je montai sur la plate-forme déserte. Il se tenait à quelques milles de terres basses qui devaient être celle [*sic*] de la Hollande, à peine estompées dans les vapeurs chaudes de l'horizon.

La journée menaçait d'être très chaude. Le ciel n'était déjà ni gris ni bleu. Il était blanc. Le temps calme ; la brise ne soufflait pas comme déjà dévorée ; sur la mer, de petites rides régulières formaient des losanges qui s'entrecroisaient^a. Le soleil les piquait de points brillants. L'eau était verte émeraude, et formait de larges ondulations bien étendues que le Nautilus ne sentait même pas. Quand une légère risée arrivait, la mer se ridait un peu. Elle avait l'air de veiller.

Au loin dans la chaude brume, quelques chaloupes de pêche, ou chasse-marée, aux voiles flasques et pendantes, ou une fumée de steamer qui s'immobilisait dans le ciel^b.

Le temps s'il se maintenait serait donc propice pour nous, et je voyais avec plaisir le Nautilus, tout en allant au nord ranger la terre de près malheureusement il allait vite très vite. Tournerait-il au Nord du Danemark par les étroits détroits du Cattégat et du Sund, s'engagerait-il dans cette mer Baltique qui était sans issue pour lui. Non sans doute. Évidemment à sa direction on pouvait affirmer qu'il prenait le long de la Norvège le chemin du nord.

Oui ! Ned avait raison, il n'y avait pas un instant à perdre, et cette nuit même, au plus tard, il fallait partir.

Après midi, le Nautilus rentra sous les eaux. Je rentraï dans le salon. Je regardai vaguement pendant toute l'après-midi ces lieux que je n'espérais plus revoir. J'allais et venais distrait en somme, *craignant et désirant à la fois de rencontrer le capitaine Nemo, voulant et ne voulant plus le voir*, désirant perdre du souvenir cette effroyable attitude de haine avec laquelle je l'avais vu à la dernière minute.

Mais, cependant, non ! Il valait mieux ne pas le revoir, ni lui, ni aucun homme de l'équipage. Que lui aurais-je dit ! Tout ce que j'avais sur le cœur. Mais il valait mieux ne pas le revoir, l'oublier.

Oui ! *l'oublier* ! jamais, impossible.

Dieu ! *que cette journée fut longue, la dernière que je devais passer à bord du Nautilus !* Je la passai *seul* aussi. *Ned et Conseil évitaient de me parler de peur de se trahir* ; c'est toujours au dernier moment que les craintes redoublent ! Il n'y avait pas même de préparatifs à faire, rien à emporter que mes notes, si toutefois elles allaient échapper avec nous dans le terrible événement que nous allions préparer.

a. À l'origine, les vitraux de Lidenbrock sont eux aussi « losangés » (manuscrit de *Voyage au centre de la terre*, 1 4) ; de même, dans la belle scène des docks de Liverpool, les chemins de fer forment un « lacet enchevêtré » (*Voyage en Angleterre et en Écosse*, xv). Courbes sensuelles et droites brutales, unité efficace et multiplicité mystérieuse, mathématiques et art, le réseau à dominante linéaire, remplissant l'espace, comme disent les mathématiciens, en évitant l'abrupt angle droit, est au cœur de l'univers vernien.

b. Cette scène, non barrée, crée une dernière image du *Nautilus* avant l'entrée dans le Maelstrom. L'usage de l'imparfait et le langage pictural pourraient impliquer qu'ici encore, Verne s'inspirerait, non seulement d'un tableau ou d'un dessin précis, mais aussi de la nature : l'alternance de phrases brèves et longues, tantôt hachées, tantôt ondulantes, correspondrait à l'évolution du vent ou du courant.